

rage. Il lui faut démontrer qu'il peut agir promptement et résolument en vue de disperser, par des mesures fécondes, les forces accumulées du mécontentement social que le communisme exploite si habilement partout où il existe. Il importe de nous le rappeler lorsque nous considérons, avec une inquiétude motivée, la vague sinistre surgissant derrière le rideau de fer.

Progrès du communisme en Europe

Exploitant à fond la détresse économique, l'instabilité politique et, en certains cas, la faiblesse et la division qui régnaient parmi les chefs politiques du camp adverse, le communisme européen a étendu son ascendant, sous la gouverne et la direction des Soviets, sur la Roumanie, la Bulgarie, la Hongrie, la Pologne, la Yougoslavie, l'Albanie et, enfin, la Tchécoslovaquie. La liberté, ainsi que nous la concevons, mais que la plupart de ces peuples n'ont jamais connue, constitue présentement pour eux un espoir dont la réalisation est plus éloignée que jamais.

La Grèce et la Turquie sont les seuls pays, dans toute l'Europe méridionale et la péninsule des Balkans, qui échappent à la domination communiste. En Grèce, les forces révolutionnaires subversives du pays assistées des Etats communistes voisins, sont tenues en respect. A l'heure actuelle, la Grèce constitue un point stratégique de la lutte contre le communisme militant d'inspiration soviétique. Les gouvernements britannique et américain le reconnaissent. La Turquie est un autre secteur important de ce front. Elle reçoit aussi de l'aide en vue de lui permettre de se défendre contre les menaces et les attaques de l'extérieur.

La tragédie des pays de l'Europe occidentale, victimes de la dictature de la minorité communiste, réside en ce qu'ils n'ont pas pu profiter du grand avantage que leur offrait la victoire pour se donner des gouvernements libres fondés sur la volonté du peuple. Ils sont retombés dans un régime de despotisme différent mais plus profond que tous ceux qu'ils avaient connus auparavant. Ces pays en rendront compte s'ils ne le savent déjà.

La Tchécoslovaquie, cependant, s'était acquise et méritait un sort meilleur. La manière sordide dont on a dépouillé le peuple tchécoslovaque en quelques jours, de sa liberté librement gagnée et de ses méthodes exemplaires de gouvernement démocratique est trop bien connue, trop vive à notre esprit, pour qu'il soit nécessaire de la rappeler.

Le procédé nous était déjà assez bien connu. Bien qu'en minorité, les communistes étaient assez puissants pour obtenir, dans un gou-

vernement national, les ministères qui leur permettaient de dominer la police, la propagande et l'armée. Ils ont alors consolidé leur position en nommant des communistes à des postes stratégiques au sein de la police et en se rendant maîtres des syndicats ouvriers par voie d'infiltration. Ensuite, grâce à la radio et à la presse muselée, ils se sont mis à discréditer leurs principaux adversaires, à saper leur influence en les accusant faussement d'actes de trahison. Puis ils ont provoqué artificiellement une crise politique. Les communistes ont alors montré sans l'ombre d'un doute qu'ils étaient prêts et décidés à user de force pour résoudre la crise en s'emparant eux-mêmes du pouvoir. Les partis démocratiques et leurs chefs se trouvaient contraints, croyaient-ils, de choisir entre le chaos et la soumission. De fait, l'attitude menaçante d'un voisin proche et puissant a tellement influé sur leur décision qu'on ne saurait guère parler de choix.

Les comités d'action communiste, organisés bien à l'avance, se sont alors emparés de tout, sur le plan national aussi bien que régional, depuis les ministères du gouvernement et les tribunaux jusqu'aux usines et aux équipes de football. Tout le mécanisme sinistre d'un Etat totalitaire est rapidement entré en jeu: arrestations des adversaires politiques, prostitution de la justice, régie de la presse et intimidation de tous les non communistes. Puis, par des purges en masse, on s'est débarrassé de fonctionnaires, de rédacteurs, d'instituteurs, d'administrateurs et de toute personne pouvant exercer une influence quelconque ou ayant quelque responsabilité. Après s'être emparé du pouvoir par des moyens aussi despotiques, le gouvernement communiste a élaboré des projets en vue d'"élections" où le droit de vote est un privilège réservé à ceux qui appuieront le gouvernement. On a donc fixé au 30 mai la date de ces élections en Tchécoslovaquie. Mais nul ne se laissera prendre par les résultats, qu'il est facile de prédire avec exactitude.

Le sort de la Tchécoslovaquie illustre de façon effrayante le totalitarisme communiste à l'œuvre. Il vaut la peine d'étudier avec soin cet exemple. Pour comprendre le saisissement qu'a causé ce complet écrasement de la démocratie en Tchécoslovaquie dans un monde qui n'est pas sans avoir acquis quelque habitude de recevoir des nouvelles de ce genre, il faut se rappeler la longue et forte tradition démocratique des Tchèques et tout ce qu'elle a si longtemps signifié de particulier pour les démocraties du monde. Nulle part ailleurs que dans les forêts de la Bohême on n'a combattu plus vaillamment ni avec plus d'acharnement pour la liberté humaine et la démocratie